

en un laps de temps extrêmement court les pays capitalistes avancés, à partir d'un plan maximaliste parfaitement irréalizable. Certes, la situation en fut redressée, mais si Trotsky vit dans la nouvelle politique économique de Staline la confirmation des thèses de l'opposition de gauche en cette matière, il refusa de suivre nombre de ses partisans sur la voie de la capitulation. Le parti avait été placé devant le fait accompli, et la campagne contre le « trotskysme » avait pris d'autant plus d'ampleur que Staline en reprenait les thèses économiques. Il fallait comprendre la nature du bouleversement qui avait permis à Staline, parce qu'il tenait solidement l'appareil du parti et de l'Etat, de rejeter la perspective antérieure du socialisme construit à pas d'escargot. Il fallait dénoncer la théorisation erronée de la liquidation du secteur privé présentée comme l'accession au socialisme.

La plateforme de l'opposition de gauche n'avait jamais préconisé l'anéantissement brutal de la Nep, mais sa disparition progressive, avec l'extension du secteur étatisé. Et surtout, les mesures économiques n'étaient pas séparées des mesures politiques et la politique économique « trotskyste » était fondée sur la restauration de la démocratie prolétarienne. « Seule la coordination de ces trois éléments, la *planification étatique*, le *marché*, la *démocratie soviétique*, peuvent assurer une direction juste de l'économie en période de transition et assurer non pas la mise à l'écart des disproportions en quelques années (cela est de l'utopie), mais leur amoindrissement, et, par là même, une simplification des bases de la dictature du prolétariat jusqu'au moment où de nouvelles victoires de la révolution élargiront l'arène de la planification socialiste et reconstruiront son système. » C'est pourquoi Trotsky ne voulut pas se reconnaître dans le miroir déformant de la nouvelle politique stalinienne. Il en rechercha les causes profondes et les trouva dans la nature du parti ; la coexistence à l'échelle mondiale du mode de production capitaliste et d'un embryon d'économie socialiste se retrouvait au sein de la Russie dans le fait que la loi de la valeur qui régissait le système capitaliste n'était pas encore supplantée par la production planifiée de valeurs d'usage, et Trotsky et l'opposition de gauche luttaient pour que l'autonomie de l'instance politique n'en soit pas trop entamée. Or Staline, après avoir subordonné sa politique au processus de développement capitaliste de l'agriculture, vint à violer le cours du développement économique par des mesures politiques exactement opposées à celles qu'il avait prises jusqu'alors à la suite de Boukharine. Il ne comprit jamais clairement le rapport du politique aux « conditions objectives », et de ce fait ne cessa de passer de l'opportunisme à l'aventurisme, sur le plan national comme sur le plan international. La dégénérescence du parti et de l'appareil d'Etat avaient donné un pouvoir absolu à la fraction stalinienne, et le pouvoir politique se trouvait complètement séparé de la base de la dictature. Mais ce faisant, hors de contrôle de la classe ouvrière, il s'exposait à l'influence de la petite bourgeoisie, et se mettait à la remorque de ses ambitions. Mais en même temps, dans la mesure où les aspirations de la petite bourgeoisie cessèrent d'être compatibles avec les intérêts de la couche au pouvoir, celui-ci fut à même de se retourner contre son appui antérieur. La relation économie-politique instaurée par le stalinisme était mécanique et non dialectique, c'est pourquoi il put reprendre à son compte les thèses économiques de l'opposition de gauche en tant que telles, sans les accompa-

gner des mesures purement politiques qu'elles impliquaient, et sans voir qu'elles étaient elles-mêmes des mesures politiques.

Dès lors le problème se pose de savoir pourquoi l'opposition fut vaincue. Trotsky avait donné la seule explication valable du cours de gauche de 1928, qui lui interdisait de se rallier à Staline. L'appareil du parti s'était substitué, en se bureaucratissant de plus en plus, au parti, et la bureaucratie, détachée du contrôle prolétarien, s'était appuyée sur les koulaks qui assurèrent dans un premier temps le développement des forces productives dont le régime avait besoin pour se maintenir. Ce faisant, elle avait fait du parti l'agent inconscient du développement capitaliste de la paysannerie, qui avait détourné dans ses propres intérêts les organismes communistes ruraux. Mais les intérêts et les racines les plus profonds de la bureaucratie se trouvaient dans le secteur étatisé, et par là même du côté de la classe ouvrière. C'est pourquoi il lui fallut donner un coup de frein aux appétits des koulaks qui poussaient le régime toujours plus loin dans la voie des concessions. Boukharine n'était-il pas allé jusqu'à parler de néonep ? Telle est la raison profonde du virage à gauche de Staline qui fit que, « au prix d'innombrables sacrifices superflus, les conquêtes fondamentales d'Octobre furent malgré tout sauvées ».

Le phénomène bureaucratique constitue donc l'élément-clé qui permit à Trotsky de comprendre la nature et la portée de la politique stalinienne. Il permet aussi de comprendre pourquoi l'opposition fut défaite. Mais alors un nouveau problème surgit : pourquoi l'engrenage bureaucratique se développa-t-il au point d'autoriser Staline à reprendre les thèses économiques de l'opposition de gauche sans restaurer la démocratie dans le parti ? C'est ici que réside la principale faiblesse de la pratique politique de Trotsky dans les années 1923-1930. Cependant il est facile de déclarer a posteriori que le programme de Trotsky était irréaliste, puisque aussi bien il ne fut jamais réalisé. Il nous semble erroné d'opposer, comme le fait Krasso, le « réalisme » de Staline à l'utopisme de Trotsky. Qu'il ait « payé cher la hauteur de ses vues » ne peut en aucun cas constituer un argument contre la validité de ses thèses. Cela ne revient pas à éluder les fautes politiques de Trotsky, qui en un certain sens constituent la preuve que son programme *aurait pu* être réalisé. Le fondement de la pratique politique de Trotsky réside dans le fait qu'il ne sépara jamais les problèmes politiques des problèmes économiques, ce qui explique la thèse selon laquelle tout dépendait, en dernière instance, *d'une ligne politique juste*. Staline ne fit pas, comme certains se plaisent à le répéter, quelques « erreurs » de portée plus ou moins grande. C'était sa ligne politique qui était intégralement erronée. C'est dans la mesure où Trotsky ne cessa jamais de percevoir les problèmes de la Russie en *internationaliste*, qu'il fut seul à même d'analyser le fondement des « conditions objectives » qui paralysaient la transformation socialiste de l'U.R.S.S. Nous allons analyser l'évolution de la problématique dans laquelle Trotsky envisagea le phénomène bureaucratique de ce point de vue.